

Joana Desplat-Roger
Née le 4 janvier 1985 à Montpellier
j.desplat.roger@gmail.com

CURRICULUM VITAE ANALYTIQUE

Situation actuelle

- Qualifiée section CNU 17 (philosophie) et section CNU 18 (Architecture, arts appliqués, arts plastiques, arts du spectacle, épistémologie des enseignements artistiques, esthétique, musicologie, musique, sciences de l'art)
- Directrice de programme au Collège International de Philosophie (composante de la COMuE Université Paris Lumières), et vice-présidente de son Assemblée collégiale
- Membre associée du laboratoire de recherche « Histoire des Arts et des Représentations » (HAR), université de Paris Nanterre
- Docteure en esthétique
- Professeure agrégée de philosophie au Lycée Condorcet de Paris
- Rédactrice en chef de la revue *Rue Descartes – La revue du Collège international de philosophie*

Domaines de compétence

- Esthétique et philosophie de l'art, philosophie contemporaine
- Philosophie de la musique, études de jazz, études africaines-américaines
- Art, politique et industrie culturelle
- Théorie critique, théorie de la culture et des médias

Sommaire

FORMATION.....	2
ENSEIGNEMENTS.....	3
RECHERCHE	6
PUBLICATIONS	12
COMMUNICATIONS.....	15

FORMATION

DIPLÔMES, TITRES ET CONCOURS UNIVERSITAIRES

- 2022 **Auditionnée** sur le poste « Esthétique, philosophie de l'art et histoire des Idées » de l'université Côte d'Azur, classée 4^e.
- 2021 **Auditionnée** sur le poste « Esthétique et philosophie de l'art » de l'université Gustave Eiffel, classée 5^e.
- 2021 **Qualifiée section CNU 18 (Arts) et section CNU 17 (philosophie)**. Rapporteurs de la section 18 : M. Appolinaire **ANAKESA KULULUKA** / Mme Gisèle **CLÉMENT**, rapporteurs de la section 17 : Mme Carole **TALON-HUGON** / Mme Audrey **RIEBER**.
- 2020 **Doctorat en philosophie esthétique** (HAR – Université Paris Nanterre)
Le jazz comme résistance à la philosophie
Sous la direction de M. Peter **SZENDY** (University Providence Brown, USA). Présidente du jury : Mme Anne **BOISSIÈRE** (PR philosophie, rapporteure). Membres du jury : M. Esteban **BUCH** (Directeur d'études EHES, musicologie, examinateur), Mme Pascale **COHEN-AVENEL** (PR études germaniques, examinatrice), M. Laurent **CUGNY** (PR musicologie, rapporteur), Mme Agnès **GAYRAUD** (Docteure en philosophie, examinatrice), M. Pierre **SAUVANET** (PR esthétique, examinateur).
- 2010 **Agrégation de philosophie** (rang : 25)
- 2008 **Master 2 de philosophie** (université Paris Ouest Nanterre La Défense)
Mention : Très Bien
L'en-jeu de la philosophie contemporaine : Derrida, Deleuze
Sous la direction de Catherine **MALABOU**
(Avec bourse d'étude sur critères universitaires)
- 2007 **Master 1 de philosophie** (université Paris Ouest Nanterre La Défense)
Mention : Très Bien
« Jouer le jeu », ou la critique adornienne du jazz au regard de la notion de jeu dans la philosophie kantienne et schillérienne
Sous la direction de Peter **SZENDY**
- 2006 **Licence de philosophie** (université Paul Valéry, Montpellier III)
Mention : Bien

FORMATION MUSICALE (CLARINETTE ET SAXOPHONE)

- 2013 Enregistrement d'un disque intitulé *B&J-The Snailhouse* à la Nouvelle-Orléans
- 2012-2013 C.R.I (Conservatoire à Rayonnement Intercommunal, Villejuif)
- 2006-2007 C.I.M (École de jazz et des musiques actuelles, Paris), formation dite « semi-professionnelle »
- 2001-2005 JAM (Jazz Action Montpellier)

ENSEIGNEMENTS

Présentation générale

Agrégée de philosophie depuis 2010, mes huit années d'enseignement de la philosophie en classes de Terminales ont été pour moi l'occasion de déployer un enseignement de type généraliste et d'orienter mon discours en direction d'un public large de non-spécialistes. Lors de trois années de contrat d'ATER à l'université, j'ai eu l'opportunité de concevoir des cours correspondant plus précisément à ma spécialité philosophique : l'esthétique et la philosophie de l'art. Les différents Cours Magistraux qui m'ont été confiés (1 CM à l'université de Nanterre, 6 CM à l'université de Rennes-2) m'ont permis de découvrir l'exigence et la grande vivacité du public universitaire. Enfin, les séminaires de recherche que j'ai mené au sein du Collège International de Philosophie m'ont permis de présenter les résultats de mes recherches à la communauté de chercheurs (philosophes, musiciens et musicologues), tout en restant ouverts à un public plus large, conformément à la tradition du CIPh.

Résumé chiffré des enseignements à l'université :

3 années de contrat d'ATER (+ 21h de vacances)

Total volume horaire enseigné : 114 heures CM + 330 heures TD

2021-2022 et 2020-2021	Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche en philosophie esthétique à temps plein, université de Rennes 2 , département d'Histoire de l'art. Niveaux enseignés : Licence 1 / Licence 2 / Licence 3 / Enseignement transversal (tous niveaux). Nombres d'heures enseignées : 96hCM + 240hTD (total chiffré des 2 années consécutives d'enseignement à Rennes 2)
2019-2020	Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche en philosophie esthétique à temps partiel, université de Paris Nanterre , département de Philosophie. Niveaux enseignés : Licence 1 / Licence 2. Nombres d'heures enseignées : 18hCM + 69hTD
2016 et 2017	Chargée de cours à l'Institut d'Études Politiques de Saint-Germain-en-Laye : 21hTD

PRÉSENTATION DÉTAILLÉE DES ENSEIGNEMENTS À L'UNIVERSITÉ

2020-2022 **Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche à temps complet, université de Rennes 2, département Histoire de l'art (48hCM + 120hTD en 2020-2021, le même service a été reconduit en 2021-2022)**

Semestre 1 : « Lecture croisée : Kant / Hegel » (Niveau : L2, sections : Histoire de l'Art et Humanités-Lettres, 12h CM + 48h TD)

Ce cours est consacré à la manière dont ces deux auteurs fondamentaux de l'esthétique traditionnelle conçoivent l'art et la réflexion philosophique sur l'art. Alors que la théorie kantienne prône une esthétique du sentiment, Hegel préfère quant à lui parler de « philosophie de l'art », en tant qu'elle rend compte d'une connaissance de l'esprit. En quoi cette différence de perspective entre ces deux auteurs est-elle importante, et quelles répercussions a-t-elle sur l'esthétique aujourd'hui ?

Semestre 2 : « Penser le rapport de l'art à l'histoire avec Benjamin et Adorno » (Niveau : L3, section : Histoire de l'art, 12hCM)

Benjamin et Adorno défendent tous deux une conception matérialiste des œuvres d'art : selon eux l'art intervient dans la facture même de l'histoire, plus précisément encore il est indexé sur la domination technique qui est le propre du ^{xx}e siècle. Mais comment penser le rapport de l'art à l'histoire ? Qu'advient-il de l'art dans « l'effroyable déploiement de la technique » ayant conduit à ce que Benjamin appelle un « appauvrissement de l'expérience esthétique » ? Nous verrons comment les deux auteurs-amis apportent deux réponses différentes à un problème commun et toujours aussi actuel : alors que Benjamin considère que la reproductibilité technique peut donner lieu à « politisation de l'art », la critique de la « standardisation » conduit Adorno à défendre l'autonomie de l'œuvre musicale comme condition de sa *résistance* à la société administrée.

Semestre 2 : « Penser l'art et la philosophie, aujourd'hui » (Niveau : L3, enseignement d'exploration toutes sections confondues, 24hCM)

Ce cours propose une exploration générale des grandes théories de la philosophie esthétique. La question qui nous guidera sera celle de savoir si les notions de l'esthétique traditionnelle sont encore pertinentes pour penser l'art aujourd'hui. Nous interrogerons par exemple la pertinence de la notion d'« expression » pour décrire le processus de création artistique ; ou encore la position hégémonique du concept d'« œuvre » en tant qu'il implique une valorisation implicite de certaines formes d'expressions artistiques. Enfin, nous nous demanderons de quelle manière l'art se rapporte à l'histoire et à la société qui sont les nôtres, et nous tenterons de dégager ses enjeux socio-politiques.

Semestre 2 : « Histoire des catégories esthétiques 2 : deux paradigmes pour penser l'art, la vérité / le jeu » (Niveau : L1, sections : Histoire de l'art et Humanités-Lettres, 72hTD)

L'histoire de l'esthétique, depuis son invention par Baumgarten, se déchire entre deux paradigmes concurrents pour penser l'art : la vérité (ou la connaissance) / le jeu. Alors que le modèle de l'art-connaissance, porté notamment par Platon ou encore par Hegel, a longtemps dominé notre conception traditionnelle de l'art, le modèle du jeu, qui apparaissait déjà chez Kant et Schiller, semble refaire surface au sein de l'esthétique actuelle. L'art perd-il de son sérieux si on le pense à l'aune du modèle jeu ? Penser l'art sur un mode ludique ne permet-il pas, au contraire, de lui rendre son caractère

essentiel ? Une attention particulière sera portée sur la manière dont François Zourabichvili explore et prolonge l'esthétique schillérienne du jeu.

2019-2020 **Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche à temps partiel, université de Paris Nanterre, département de philosophie : 18hCM + 69hTD**

Semestre 1 : « Introduction à l'esthétique et à la philosophie de l'art » (Niveau : L2, sections : Philosophie et Humanités-Art du spectacle, 18hCM + 48hTD)

Le cours du CM propose une exploration des grandes théories de l'esthétique (Kant, Hegel, Baumgarten, Schiller...). La question qui nous guidera sera celle de savoir si les notions de l'esthétique traditionnelle sont encore pertinentes pour penser l'art d'aujourd'hui (ainsi par exemple les notions d'« expressivité », d'« œuvre » seront interrogées de manière critique). Une attention sera portée au cas particulier de la musique, en tant qu'il pose des problèmes spécifiques et essentiels à l'esthétique en général. Les TD auront quant à eux une dimension méthodologique : les étudiantes et étudiants proposeront des commentaires de textes et des dissertations à l'oral (en lien avec le CM), avec reprise du professeur lors de chaque séance.

Semestre 2 : Méthodologie de la dissertation (Niveau : L1, section : humanités, 18hTD)

Semestre 2 : Leçons de philosophie générale (préparation à l'agrégation) (Niveau : agrégatifs, 3hTD)

2016-2017 **Chargée de cours à l'Institut d'Études Politiques de Saint-Germain-en-Laye : 21hTD**

Préparation à l'épreuve « Questions contemporaines » (« concours commun Sciences Po »)

Cours thématiques sur les notions au programme du concours : la mémoire / la sécurité (session 2016), la ville / les radicalités (session 2017).

SYNTHÈSE DES ENSEIGNEMENTS AU LYCÉE

2022-2023 **Professeure agrégée de philosophie** au Lycée Condorcet (Académie de Paris)
Temps partiel (12h/ semaine), cours de spécialité Humanités-Lettres-Philosophie et séries générales.

2015-2017 **Professeure agrégée de philosophie** à Athis-Mons (Académie de Versailles)

2012-2015 **Professeure agrégée de philosophie** à Palaiseau (Académie de Versailles)

2011-2012 **Professeure agrégée de philosophie** à Morangis et à Athis-Mons (Académie de Versailles)

2010-2011 **Professeure agrégée de philosophie** à Villeneuve les Avignon (Académie de Montpellier)

Mars 2023 **Jury du baccalauréat**, épreuve de spécialité « Humanités, Lettres et philosophie »

2011-2017 **Jury du baccalauréat**, sections générales (Baccalauréat Scientifique / Baccalauréat Sciences Economiques et Sociales) : épreuves écrites et orales

RECHERCHE

Présentation générale

Dans ma thèse de Doctorat, j'ai mené une réflexion philosophique sur le cas spécifique du **jazz**. Cette recherche m'a conduite à investir des échanges féconds avec différentes disciplines liées au **domaine musical**. L'aspect **interdisciplinaire** de ce travail se remarque dans la diversité des membres de mon jury de thèse, qui a su mêler divers spécialistes issus de la philosophie, de l'esthétique, de la musicologie, et enfin des études germaniques. Cette réflexion interdisciplinaire trouve un prolongement dans mes recherches actuelles menées au Collège international de philosophie, dans lesquelles il s'agit d'interroger, au-delà du jazz, la pertinence de la distinction terminologique entre les musiques dites savantes et les musiques dites populaires, ou encore les conséquences problématiques de la notion d'œuvre musicale et de la muséification des arts.

Néanmoins, le champ de mes recherches ne se limite pas au seul domaine musical. La question du jazz suppose aussi d'interroger la problématique culturelle **africaine-américaine**, et c'est pourquoi le rapport entre **art et politique** s'est peu à peu révélé comme une question centrale dans mon travail. Cette réflexion s'appuie en particulier sur les textes de **Theodor W. Adorno** et de **Walter Benjamin**, qui me permettent d'appréhender le lien entre art et politique non plus seulement du point de vue du contenu exprimé par l'œuvre, mais du point de vue de sa forme. L'enjeu de cette question est d'éviter de réduire la question de l'engagement politique de l'art à son message militant, pour tenter d'appréhender le rapport *intrinsèque* (quoique nécessairement problématique) de l'art avec la société de son temps, et pour articuler l'œuvre avec le champ du politique. C'est dans ce cadre que je me suis intéressée à la question de l'« **engagement** » **des œuvres littéraires du XX^e siècle** (Jean-Paul Sartre, Michel Leiris, LeRoy Jones, Ralph Ellison, Samuel Beckett, William Faulkner, etc.)

Enfin, mes recherches en esthétique sont largement influencées par **la pensée du jeu** portée par **François Zourabichvili**, que l'on trouve dans l'ouvrage *L'Art comme jeu* (paru en 2018 aux Presses de Nanterre) dont j'ai assuré l'édition scientifique. L'esthétique zourabichvilienne, d'inspiration deleuzienne et schillérienne, propose de penser l'art non plus à partir du paradigme traditionnel de la connaissance mais à partir de la notion de jeu, et ouvre ainsi une perspective nouvelle et originale au sein de la philosophie de l'art, en rendant possible une interrogation sur les formes artistiques les plus actuelles et les plus ludiques (les œuvres de performance, les pratiques improvisées, la Musique Assistée par Ordinateur, les jeux vidéo, etc.)

L'ensemble de mes recherches s'efforce donc toujours d'articuler les concepts traditionnels de l'esthétique aux enjeux critiques et contemporains que les nouvelles formes artistiques adressent, comme un problème non résolu, à la philosophie. Une telle perspective implique de porter un regard **critique** sur les catégories esthétiques traditionnelles, pour pouvoir rendre compte de ces pratiques artistiques nouvelles et hybrides. Ma perspective de recherche s'inscrit à cet égard dans l'héritage de la théorie critique, qui considère que les concepts de l'esthétique doivent être interrogés à la lumière du **contexte historique** ayant déterminé leur force de normativité.

THÈSE DE DOCTORAT

2013-2020 **Doctorat en philosophie esthétique, soutenue le 9 octobre 2020 à l'université Paris Nanterre, laboratoire de recherche : Histoire des Arts et des Représentations (HAR - ED 138).**

Le jazz comme résistance à la philosophie

(Cette thèse de Doctorat a été publiée sous le titre *Le jazz en respect. Essai sur une déroute philosophique*, aux Éditions MF, en octobre 2022.)

Sous la direction de M. Peter **SZENDY** (University Providence Brown, USA). Présidente du jury : Mme Anne **BOISSIÈRE** (PR philosophie, rapporteure). Membres du jury : M. Esteban **BUCH** (Directeur d'études EHESS, musicologie, examinateur), Mme Pascale **COHEN-AVENEL** (PR études germaniques, examinatrice), M. Laurent **CUGNY** (PR musicologie, rapporteur), Mme Agnès **GAYRAUD** (Docteure en philosophie, examinatrice), M. Pierre **SAUVANET** (PR esthétique, examinateur).

Résumé : Cette thèse de doctorat propose de réfléchir sur la place du jazz dans la philosophie. Ma réflexion part du constat suivant : le jazz, qui apparaît comme un phénomène esthétique majeur du xx^e siècle, a pourtant été délaissé par la philosophie qui en a été contemporaine. Ce désamour de la philosophie à l'égard du jazz se mesure à deux niveaux : d'une part à la rareté des écrits philosophiques qui lui sont consacrés, d'autre part à la dureté du traitement qui lui a été généralement réservé. Mais alors, quel sens donner à ce silence « philo-phonique » à propos du jazz ? Pourquoi les philosophes contemporains du siècle du jazz ne se sont-ils jamais véritablement intéressés à sa dimension esthétique ? Et pourquoi n'ont-ils pas davantage porté attention à ses revendications politiques, alors même que celles-ci ont donné lieu à de vifs débats dans les années 1960-1970 ?

L'hypothèse théorique que j'ai développée pour tenter de répondre à cette question est la suivante : l'esthétique philosophique se trouve, aujourd'hui encore, prisonnière de la distinction traditionnelle musique savante / musique populaire ; laquelle ne parvient pas à rendre compte de la spécificité du jazz. Mais au lieu de tirer profit du jazz comme « cas-limite » appelant à remettre en cause une distinction que tout le monde (ou presque) s'accorde à dénoncer comme caduque, la philosophie esthétique, en perpétuant l'usage d'une distinction peu probante, a produit une *mise à l'écart* du jazz – cette musique *ni* savante *ni* populaire...

Il faut néanmoins rendre compte d'une exception notable : l'ontologie musicale portée par la philosophie analytique a le mérite d'avoir intégré le jazz dans ses réflexions, notamment lorsqu'il s'est agi pour elle d'interroger le statut de l'« œuvre musicale ». Néanmoins, j'ai tenté de montrer que la notion d'œuvre musicale, qui correspond historiquement au modèle porté par la musique savante écrite, pose des difficultés théoriques lorsqu'elle entend pouvoir désigner la musique appartenant au « régime phonographique » (correspondant à l'œuvre musicale enregistrée). En effet, l'émergence de l'industrie du disque advenu avec le début du xx^e siècle a profondément bouleversé notre conception de la pratique et de l'écoute musicale. En m'appuyant sur les analyses de la philosophe américaine Lydia Goehr, j'ai cherché à démontrer que la perspective ontologique, en délaissant le sens historique de la notion d'« œuvre » pour la considérer comme une donnée ontologique valant en tout temps et en tout lieu, camoufle en réalité difficilement une hiérarchie de valeur entre la musique faisant

« œuvre » et les pratiques musicales qui entendent échapper aux valeurs traditionnelles de la musique savante écrite (la *Werktreue* et la *Texttreue*). Or, est-il nécessaire de chercher à « sauver » la dignité de la musique enregistrée en réclamant que lui soit attribué le statut d'œuvre ? Je pense au contraire que cette démarche risque de vider le concept historique d'œuvre de sa substance et surtout de normaliser (et de neutraliser) la spécificité des pratiques musicales actuelles.

À un second niveau, je me suis interrogée sur la dimension politique portée en creux par le jazz, qui n'a pas donné lieu à davantage de commentaires philosophiques. Ce silence est d'autant plus surprenant, qu'un certain nombre de musiciens et musiciennes ont revendiqué l'étroite relation de dépendance entre leur musique et la contestation politique des normes (musicales et sociétales) imposées par la domination de l'Amérique blanche. Quelques auteurs, tels Sartre, Bataille, Derrida ou encore Lacoue-Labarthe, ont bien témoigné d'un intérêt certain pour cette musique et les revendications politiques qu'elle porte. Néanmoins, les rares écrits qu'ils lui ont consacrés ne se tiennent pas à la hauteur de l'enjeu. Alors que le jazz est ramené par Sartre à une vulgaire consommation de bananes¹, Bataille confie quant à lui cette question à son ami Leiris², tandis que Derrida se contente de broder maladroitement autour du prénom d'Ornette lors qu'il est invité sur la scène de Coleman³. Le cas de Lacoue-Labarthe apparaît quant à lui un peu différent, puisqu'il semble que ce soit justement sa dévotion pour cette musique qui l'ait, littéralement, *empêché* d'en produire une analyse philosophique⁴.

Cette difficulté à trouver les mots justes pour penser le jazz apparaît dès lors comme le symptôme d'une nouvelle difficulté que le jazz semble avoir adressée à la philosophie : comment rendre compte du sens politique du jazz, sans se perdre dans des considérations extra-musicales ? Quelle position doit-elle adopter face aux revendications explicitement révolutionnaires portées par les musiciens et musiciennes de free jazz ? Ce silence et ces maladroresses ne constituent-ils pas le signe que la philosophie n'a pas encore véritablement réglé la question de savoir ce qui est véritablement politique dans la musique ? C'est finalement au cœur de la philosophie d'Adorno qu'il devient possible de trouver certaines avancées théoriques significatives pour penser le jazz et sa résistance philosophique.

Si la critique adornienne du jazz apparaît comme le paroxysme du malentendu entre la philosophie et le jazz, elle a aussi trop souvent été réduite à ses aspects les plus dérangeants – et les moins intéressants. Pourtant, la pensée d'Adorno laisse entrevoir une nouvelle manière de penser le rapport entre art et politique, à partir du concept de *résistance*. En effet, selon Adorno, le caractère politique de l'art ne réside pas dans la proclamation de son engagement, mais dans l'art formellement autonome, dont l'engagement n'est ni revendiqué, ni déclaré. Autrement dit, c'est exclusivement d'un point de vue formel qu'une œuvre musicale peut trouver une forme d'expression politique. Ainsi la musique, pour résister en s'opposant de *toute sa forme* au monde, ne doit ni se complaire dans un passé qui ne reviendra jamais, ni porter l'espoir utopique d'un monde meilleur en prétendant faire disparaître les cicatrices du passé. Son rapport

¹ « La musique de jazz, c'est comme les bananes, ça se consomme sur place. » Jean-Paul SARTRE, « Nick's bar, New York City » [1947], in Michel CONTAT et Michel RYBALKA, *Les Écrits de Sartre. Chronologie, bibliographie commentée*, Paris, Gallimard, 1970, p. 680. Notre développement consacré à Sartre se trouve dans le chapitre 1, 2.3.1, « Le jazz et les bananes », p. 138 sq.

² Sur Bataille, voir notre chapitre 1, 2.3.2, « Mais qui parle de jazz ? », p. 141 sq.

³ Sur Derrida, voir notre chapitre 1, 1.2.4, « Un philosophe sur la scène du jazz », p. 79 sq.

⁴ Sur Lacoue-Labarthe, voir notre chapitre 1, 2.3.3., « Droit de réserve sur le jazz », p. 146 sq.

à la tradition doit être dialectique : il doit rendre compte, sans compromis possible, de la tradition *et* de la nouveauté.

Penser la signification politique du matériau musical : tel est l'un des enjeux de ma réflexion sur le jazz, et ma dette principale à l'égard de la philosophie d'Adorno. Si Adorno a très certainement manqué la question du jazz, sa pensée constitue, sans l'ombre d'un doute, par ses erreurs, par ses trébuchements, par ses lacunes, l'approche la plus vivante du jazz que j'ai pu remarquer au sein de la philosophie du xx^e siècle.

RECHERCHES AU COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

2019-2025 **Direction de programme au Collège international de philosophie.** Titre de la direction de programme : « Musique savante *versus* musique populaire : et après ? ».

Descriptifs des séminaires de recherche menés dans le cadre du Collège International de Philosophie (Partenariat CIPh / Médiathèque Musicale de Paris) :

Musiques savantes, musiques populaires : quelle distinction ? (2 séances à l'USIC en 2020, 5 séances en visioconférence et 2 séances à la Médiathèque Musicale de Paris en 2021)

Ce séminaire se propose d'interroger les soubassements théoriques de l'opposition musique savante / musique populaire, à partir d'une réflexion sur des styles musicaux faisant émerger la porosité de cette ligne de démarcation traditionnelle, toujours en usage aujourd'hui. Accompagnée de divers intervenants spécialistes du jazz, de la pop, de l'opéra, des musiques électroniques, de la musique populaire brésilienne ou encore de la musique savante indienne, je tente d'apporter quelques éclaircissements concernant les critères de distinction implicitement portés par cette opposition. En effet, peut-on considérer la pop, le rock ou bien la techno comme des musiques populaires, alors même que certaines de leurs pratiques assument une part de sophistication et s'adressent de plus en plus à un public de type « confidentiel » ? Doit-on, à l'inverse, considérer que l'opéra appartient de plain-pied à la musique savante, sans oblitérer la tradition populaire portée par l'opéra italien ? Et enfin, que faire du jazz, cette musique d'origine populaire, dont le devenir-savant semble avoir produit un déchirement entre des pratiques antagonistes, se regardant l'une l'autre en chiens de faïence ? En se concentrant sur les pratiques musicales qui révèlent le caractère problématique et hiérarchisant de cette distinction, ce séminaire entend inviter les philosophes à s'extraire de cette répartition des rôles qui semble s'être rejouée sur la scène philosophique (philosophie de la musique savante / philosophie de la musique populaire).

Penser la musique, avec ou sans l'œuvre (5 séances à la Médiathèque Musicale de Paris entre février et mai 2022)

Nous avons interrogé l'année dernière la hiérarchisation implicite portée par la distinction musique savante/musique populaire. Cette année, nous demanderons si le même type de questions ne se rejoue pas avec la notion d'œuvre musicale, elle aussi largement utilisée au sein de la réflexion esthétique. Pourtant, cette notion d'œuvre ne permet-elle pas de légitimer certaines pratiques musicales au détriment des

autres ? Et à cet égard, toutes les pratiques musicales ont-elles vocation à faire « œuvre » ?

Les récents travaux de Lydia Goehr (*Le Musée imaginaire des œuvres musicales*, Cité de la musique/Philharmonie de Paris, 2018) montrent que le terme d'œuvre a un sens historique précis, qui ne parvient pas à rendre compte des pratiques musicales lorsque celles-ci ne correspondent pas aux canons esthétiques de l'œuvre musicale du XIX^e siècle. Certaines analyses issues de la philosophie analytique tentent à l'inverse de réactualiser et d'infléchir la notion d'œuvre afin qu'elle puisse décrire la musique enregistrée : on parle aujourd'hui d'« œuvre phonographique ». Mais si l'on considère que l'enregistrement d'un disque en studio caractérise l'œuvre musicale, comment penser alors les pratiques musicales improvisées, souvent rétives à l'enregistrement ? Doit-on les laisser en dehors du champ de l'œuvre – et risquer ainsi d'en faire un objet indigne de l'attention esthétique, largement focalisée sur la détermination de « ce qui fait œuvre » ?

RESPONSABILITÉS SCIENTIFIQUES

- Depuis février 2023* **Rédactrice en chef de *Rue Descartes – La revue du Collège international de philosophie***, élue à l'unanimité par le comité de rédaction (avec Cédric Molino-Machetto).
- Coordination du comité de rédaction (composé de 14 directrices et directeurs de programme), coordination des relectures et des traductions des articles de la revue, établissement de l'orientation scientifique de la revue, transmission des numéros au site « cairn ».
- 2019 - 2023* **Membre du comité de rédaction de la revue *Rue Descartes*** (CIPh), et du comité éditorial de la collection du Collège aux Presses universitaires de Nanterre.
- Depuis 2015* **Membre du comité de rédaction de la Revue Scientifique *Epistrophy – La revue de Jazz*** (<http://www.epistrophy.fr/>).

COORDINATION DE NUMÉROS DE REVUE SCIENTIFIQUE

- 2023* « **Musiques savantes, musiques populaires ?** », *Rue Descartes* n°104 [à paraître en septembre 2023]
- 2019* « **Le jazz, la philosophie et les philosophes** », *Epistrophy* n°4, 2019, ISSN : 2431-1235 - URL : <https://www.epistrophy.fr/04-2019.html> // Mise en ligne le 10 novembre 2019.

ORGANISATION DE MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES

- 2023 **Congrès des 40 ans du Collège international de philosophie**, en collaboration avec la ComUE Université Paris Lumières (UPL), les 7-9 décembre 2023, Paris, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche / Campus Condorcet.
- 2023 **Samedi du livre (Collège international de philosophie)** consacré à l'ouvrage *Dysphoria Mundi* de Paul B. Preciado, Paris, Grasset, 2023, événement prévu en octobre 2023 à Paris (date et lieu à définir).
- 2022 **Samedi du livre (CIPh)** consacré à l'ouvrage *Au voleur ! Anarchisme et philosophie* de Catherine Malabou, Paris, PUF, 2022, le 10 décembre 2022 à la librairie Maupetit de Marseille.
- 2021 **Samedi du livre (CIPh)** consacré à l'ouvrage *Stockhausen et le 11 septembre. Essai sur la musique et la violence* de Lambert Dousson, Paris, Éditions MF, 2020, avec Esteban Buch, Céline Hervet et l'auteur, le 26 juin 2021 à la Médiathèque Musicale de Paris.
- 2019 **Journée d'étude** « L'art comme jeu n'est pas une métaphore. Lectures croisées autour de l'esthétique du jeu de François Zourabichvili », avec le soutien du Ciph et du HAR, le 16 mars 2019 à l'INHA.
- 2018 (avec Thomas Horeau et Edouard Hubert) **Journée de conférences** « Quand soudain, le jazz ! », dans le cadre des commémorations du Centenaire de l'arrivée du jazz en France (commissaire général : Matthieu Jouan), le 24 février 2018 à l'Espace Cosmopolis de Nantes.
- 2017 (avec Lucie Wezel, Ireph et Jean-Baptiste Vuillerod, Sophiapol) **Colloque international** « Adorno contre son temps », avec les 2 et 3 mars 2017, Amphithéâtre Max Weber, Université Paris Nanterre.
- 2013 (avec Lucinda Groueff) **Colloque** « Ville en jeux », le 12 septembre 2013, Auditorium de la Médiathèque M. Duras, Bagnolet.

RESPONSABILITÉS ADMINISTRATIVES

Depuis novembre 2022 **Vice-présidente de l'Assemblée Collégiale du Collège international de philosophie**, élue à l'unanimité par son assemblée collégiale (Président : Alain-Patrick Olivier)

Coordination scientifique des activités de 50 directrices et directeurs de programme, en relation avec l'équipe de direction de la ComUE Université Paris Lumières (UPL). Préparation des Assemblées Collégiales, rédaction du rapport d'activité annuel et de la brochure semestrielle du CIPh, préparation du projet de convention avec le Campus Condorcet. Membre du conseil de la composante (CA), dialogue et représentation du CIPh auprès des tutelles et des différents acteurs publics et privés (Comité scientifique du CIPh, ministères de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, inspection générale, présidence et direction générale des services de l'université Paris Lumières, mécène).

2021 – 2022

Coprésidente de l'Assemblée Collégiale du Collège international de philosophie (avec Céline Herve, Vincent Jacques et Nathalie Périn)

Coordination scientifique des activités de 50 directrices et directeurs de programme, en relation avec l'équipe de direction de la COMuE Université Paris Lumières. Organisation du renouvellement partiel de l'assemblée collégiale en avril-mai 2022.

PUBLICATIONS

Synthèse chiffrée des différentes publications :

Monographie : 1 (thèse de Doctorat remaniée)

Édition scientifique d'un ouvrage : 1 (paru en français et traduit en espagnol)

Codirection scientifique d'un ouvrage collectif : 1

Direction scientifique d'un numéro de revue : 1 (+ 1 à paraître en 2023)

Articles parus dans une revue à comité de lecture en double aveugle : 2

Chapitre dans un ouvrage collectif : 4 (+ 1 à paraître en 2023)

OUVRAGES

2022

Le jazz en respect. Essai sur une déroute philosophique, Paris, Éditions MF, coll. « répercussions », octobre 2022. (Version remaniée de ma thèse de Doctorat).

Résumé éditeur : Le jazz, qui apparaît comme un phénomène esthétique majeur du xx^e siècle, a pourtant été délaissé par la philosophie qui en a été contemporaine. Ce désamour de la philosophie à l'égard du jazz se mesure à deux niveaux : d'une part à la rareté des écrits philosophiques qui lui sont consacrés, d'autre part à la dureté du traitement qui lui a été généralement réservé. Mais alors, quel sens donner à ce silence « philo-phonique » à propos du jazz ? Pourquoi les philosophes contemporains du siècle du jazz ne se sont-ils jamais véritablement intéressés à sa dimension esthétique ? Et pourquoi n'ont-ils pas davantage porté attention à ses revendications politiques, alors même que celles-ci ont donné lieu à de vifs débats dans les années 1960-1970 ?

L'objectif de cet essai ne consiste pas à exposer des éléments conceptuels sur lesquels on pourrait faire reposer une philosophie du jazz, mais plutôt à faire émerger le sens philosophique de ce « rendez-vous manqué » entre le jazz et la philosophie. La

philosophie, face au jazz, semble devoir se confronter à ce qui lui échappe : l'ampleur des processus de dénégation mis en place par certains auteurs pour ne pas le prendre en considération semble témoigner du fait que le jazz résiste bel et bien à son appréhension philosophique.

Si la philosophie a bien eu du mal à tenir le jazz en respect, si ce dernier lui a opposé avec bruit et fracas un obstacle théorique l'ayant conduit à une « sortie de route », alors le diagnostic de cet échec ne nous laisse pas sans rien. Il invite la philosophie (les philosophes) à comprendre les motifs de son mutisme, à débusquer ses craintes et ses préjugés, à repenser, un à un, ses concepts traditionnels – et par là même à réinterroger le sens même du geste de l'esthétique, lorsqu'il s'agit pour elle de penser la musique.

Recensions de l'ouvrage :

- « Cahier livres » de *Libération*, par Robert Maggiori, le 22 octobre 2022.
- *Le souffle bleu*, par Nicolas Béniès, le 2 novembre 2022 (en ligne).
- Présentation de l'ouvrage sur France musique dans l'émission « Open jazz » d'Alex Duthil, le 14 novembre 2022.
- *Le blog de TSF jazz*, par Laurent Sapir, le 15 novembre 2022 (en ligne).
- *Jazz magazine*, par Franck Bergerot, le 28 novembre 2022 (en ligne).

2019

***Adorno contre temps*, Joana DESPLAT-ROGER, Jean-Baptiste VUILLEROD et Lucie WEZEL (dir.)**, Presses universitaires de Paris Nanterre, octobre 2019.

Résumé : Une pensée nouvelle n'est pas là pour réjouir, elle est là pour déranger. Cela, Adorno le savait, lui qui, à l'été 1966, écrivait : « L'auteur s'attend aux résistances auxquelles la *Dialectique négative* s'expose. » Par un paradoxe assumé, Adorno affirme que la philosophie fait preuve de sa plus grande actualité au moment même où elle est la plus intempesive, c'est-à-dire lorsqu'elle n'esquive pas le difficile combat promis à qui veut critiquer les positions établies. Issu d'un colloque tenu à Nanterre en mars 2017, l'ouvrage collectif *Adorno contre son temps* propose de revisiter l'œuvre du philosophe à la lumière de ce pas de côté qu'elle a toujours su faire pour échapper à la pensée dominante de son temps. Il s'agit par là de tracer une transversale à même de parcourir ses différents aspects, de la philosophie à l'esthétique, et de la sociologie à la politique. Un parcours qui revient aussi à interroger l'actualité de la pensée adornienne, car en tant que penseur *contre* son temps, il se pourrait qu'Adorno soit aussi un penseur *pour* notre temps, et que les combats d'hier fassent encore sens aujourd'hui.

Recension de l'ouvrage parue dans *Implications philosophiques*, le 28 août 2020, par Ernesto Ruiz-Eldredge (en ligne).

2018

Édition scientifique (établissement du texte, annotations et introduction) de *L'Art comme jeu* de François ZOURABICHVILI, Presses universitaires de Paris Nanterre, coll. « Archive » du Collège international de philosophie, Novembre 2018, 151 p. ISBN : 978-2-84016-318-3.

Résumé : *L'Art comme jeu* est la transcription d'un cours que François Zourabichvili a professé en 2005-2006 à l'université Paul-Valéry de Montpellier. Ce cours ne se présente pas comme un cours d'histoire de la philosophie, mais comme l'expérience d'un faire de la philosophie : envisager sérieusement la relation de l'art et du jeu revient dès lors à construire cette relation – de sorte que les notions d'art et de jeu puissent s'inventer simultanément, l'une par l'autre. Ainsi, *L'Art comme jeu* laisse apercevoir l'ensemble des

rouages d'une pensée philosophique en cours d'élaboration : parfois fulgurante, d'autres fois tâtonnante, l'esthétique du jeu de François Zourabichvili, bien qu'inachevée, reste aujourd'hui porteuse de l'espoir d'un renouveau de l'esthétique.

Texte établi, annoté et introduit par Joana Desplat-Roger. Préface de Jean-Luc Nancy.

Parution de l'ouvrage en espagnol, sous le titre *El arte como Juego*, traduction de Pablo Rodríguez, Editorial Cactus (Argentine), « Clases », 2021.

Recensions de l'ouvrage :

- « Cahier livres » de *Libération*, par Robert Maggiori, le 4 janvier 2019.
- *La Vie des idées*, par Florent Perrier, « Le tournant esthétique de la philosophie », le 10 juillet 2019 (en ligne).
- *Implications philosophiques*, par Bastien Pilleul, le 13 décembre 2021 (en ligne).

PUBLICATIONS D'ARTICLES DANS DES REVUES À COMITÉ DE LECTURE

- 2019 « Monk Adorno », in *Epistrophy* n°4, 2019, *Le jazz, la philosophie et les philosophes*, 2019, ISSN : 2431-1235 - URL : <https://www.epistrophy.fr/monk-adorno.html> // Mise en ligne le 10 novembre 2019. (Article validé en double aveugle)
- 2015 « "Sauver" le jazz (de la modernité) ? L'"attitude-moderne" des jazzmen : une alternative possible à la conception évaluatrice de la modernité », in *Epistrophy* n°1, 2015, *Jazz et Modernité / Jazz and Modernity*. - ISSN : 2431-1235 - URL: <http://www.epistrophy.fr/sauver-le-jazz-de-la-modernite-1.html> // Mise en ligne le 11 octobre 2015. (Article validé en double aveugle)

CONTRIBUTIONS DANS DES OUVRAGES COLLECTIFS

- 2023 « Le free jazz à l'épreuve de la philosophie adornienne. Entre tradition et subversion », in *Adorno, cinquante ans après*, Thomas Frank, Frederico Lyra, Alain Patrick Olivier, Aurélia Peyrical (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, à paraître en 2023.
- 2022 « Le silence philo-phonique du jazz », in *Silence = Violence ?*, Anna Paola Bellini et Cristina Parapar (dir.), Paris, Éditions de L'Harmattan, juin 2022, p. 87-108.
- 2019 Introduction générale de l'ouvrage et introduction de la section « Une esthétique à contretemps ? », in *Adorno contre son temps*, Joana Desplat-Roger, Jean-Baptiste Vuillerod et Lucie Wezel (dir.), Presses universitaires de Paris Nanterre, octobre 2019, p. 9-26 et p. 109-114.
- 2018 « Des écrits sur le jazz à la Théorie esthétique : Adorno contorsionniste », in *Où en sommes-nous avec la Théorie esthétique d'Adorno ?*, Florent Perrier et Christophe David (dir.), Rennes, Pontcerq, 2018, p. 175-185.
- 2017 « Clownerie du jazzman et de la philosophie : étude d'un double usage du clown dans la philosophie d'Adorno », in *Rires de jazz*, Sylvie Chalaye et Pierre Letessier (dir.), Paris, Éditions Passages, 2017, p. 85-92.

COMMUNICATIONS

SUR INVITATION

(COLLOQUES, JOURNÉES D'ÉTUDE, WEBINAIRES ET SÉMINAIRES)

- 2022 « Adorno et les musiques audiotactiles », Webinaire international « Philosophie et musicologie de l'audiotactilité », organisé par Laurent Cugny, Maria Beatriz Cyrino Moreira et Lisa Giombini, le 17 mai 2022 (en visioconférence).
- 2021 « Penser la résonance de l'improvisation musicale », Colloque international « Écouter, écrire la résonance : entre musique et philosophie », organisé par Pierre Albert-Castanet, Alexandre Chèvremont, Jean Duchamp, Céline Hervet et Murielle Joubert, 17-19 novembre 2021, Maison des sciences de l'homme, Lyon. Actes du colloque à paraître en 2023 aux Presses Universitaires de Lyon, collection « Mélotonia ».
- 2021 « Le silence philo-phonique du jazz », Journée d'étude internationale « Les femmes et la pensée musicale », organisée par Cristina Parapar, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le 28 mai 2021 (en visioconférence).
- 2021 Discussion de l'ouvrage *La construction du langage musical de Pierre Boulez* de François Meïmoun, Samedi du livre (CIPh) organisé par Cécile Hervet, le 29 mai 2021 (en visioconférence. Séance enregistrée et accessible en ligne : https://www.ciph.org/spip.php?article150&var_mode=calcul).
- 2019 « Le free jazz à l'épreuve de la dialectique négative. Entre tradition et subversion », Journée d'étude « Adorno et la dialectique ouverte : fantasmagorie, rythme, improvisation », organisée par Anne Boissière, Laurent Guido et Frederico Lyra, le 23 octobre 2019 à l'université Lille-SHS. Actes du colloque à paraître en 2023.
- 2019 « Jouer au chat et à la souris avec soi-même », Atelier de philosophie plébéienne/Association « Voyons où la philo mène », le 22 juin 2019 à Fertans. Texte de l'intervention accessible en ligne sur le site *Ici et ailleurs* : <http://reseau.philoplebe.lautre.net/2019/09/19/texte-de-lintervention-de-joana-desplat-roger-22-06-2019/>.
- 2017 « Des écrits sur le jazz à la *Théorie esthétique* : Adorno contorsionniste », Colloque International « Où en sommes-nous avec la *Théorie esthétique* d'Adorno ? », organisé par les laboratoires HCA EA 1279 et PTAC EA 7472, coordination : Christophe David et Florent Perrier, Rennes 2, les 5-6-7 octobre 2017. Actes du colloque publiés aux Éditions Pontcerq, 2018.
- 2014 « Le jazz comme problème philosophique : la philosophie d'Adorno mise à l'épreuve par sa pensée du jazz », journée d'étude doctorale « Actualité de la recherche sur le jazz », Paris, Maison de la Recherche (coordination : Laurent Cugny et Martin Guerpin), 17 mai 2014.

AUTRES COLLOQUES, JOURNÉES D'ÉTUDE ET SÉMINAIRES

- 2019 « Tenir à distance... (le jeu idéal) », Journée d'étude « L'art comme jeu n'est pas une métaphore. Lectures croisées autour de l'esthétique du jeu de François Zourabichvili », organisée par Joana Desplat-Roger, avec le soutien du Ciph et du HAR, le 16 mars 2019 à l'INHA.
- 2017 « La syncope peut-elle être subversive ? », Rencontres scientifiques internationales « Esthétique(s) jazz : la scène et les images », 5^e édition : « Agir jazz », organisé par le laboratoire SeFeA (Paris Sorbonne Nouvelle) en partenariat avec l'Université Rennes 2, Centre Wallonie-Bruxelles, 23 et 24 novembre 2017.
- 2016 « Comment rire (et faire du jazz) après Auschwitz ? », Journée d'étude « Rire et violence de l'histoire dans les images / les œuvres », organisée par le laboratoire AIAC, Paris 8, le 8 Juin 2016 à l'INHA.
- 2014 « Clownerie du jazzman et de la philosophie : étude d'un double usage du clown dans la philosophie d'Adorno », Rencontres scientifiques internationales « Esthétique(s) jazz : la scène et les images » 2^e édition : « Rires de jazz », organisé par le laboratoire SeFeA (Paris Sorbonne Nouvelle) en partenariat avec l'Université Rennes 2, Musée Dapper, Paris 16^e, 28 et 29 novembre 2014. Actes publiés aux Editions Passages, 2017.
- 2014 « Les trois figures de la philosophie d'Adorno : le jazzman, le fascisme et la philosophie », Séminaire doctoral HARp, Nanterre (coordination : Anne Sauvagnargues et Vincent Beaubois), 15 novembre 2014.

VALORISATION DE LA RECHERCHE : ENREGISTREMENTS D'ÉMISSIONS DE RADIO

- 2023 « Metaclassique #209 – Rebuter », une émission produite et réalisée par David Christoffel, avec Frédéric Gournay et Danick Trottier : <https://metaclassique.com/metaclassique-209-rebuter/>
- « La vie est un roman », Radio Aligre (en direct), une émission produite et réalisée par Yves Tenret, interview par Frédéric Gournay, accessible en ligne : <https://aligrefm.org/podcasts/la-vie-est-un-roman-17-janvier-2023-joana-desplat-roger-adorno-et-le-jazz-clotilde-salmon-amours-iv-1991>
- 2022 Interview « Coup de projecteur » sur *TSF jazz*, réalisée par Laurent Sapir, diffusée le 17 novembre 2022.
- Interview par Jean-Paul Gambier pour « Jazz in France » et le magazine « Caravan », le 2 décembre 2022, accessible en ligne : https://www.youtube.com/watch?v=vs8o4unp_8o&ab_channel=JAZZINFRANCE.